



MARCO VENCATO, DIRECTEUR ADJOINT DE LA FONDATION GEBERT RÜF

La Fondation Gebert Rüt Stiftung (GRS) est la plus grande fondation privée de promotion de l'innovation en Suisse. Elle a été créée par l'entrepreneur Heinrich Gebert. L'ODD 9 « Industrie, innovation et infrastructure » lui correspond donc particulièrement. De 2014 à 2019, la Fondation Gebert Rüt a soutenu avec les Académies suisses des sciences le projet Camp Discovery. Elle apporte aujourd'hui son appui au projet pilote « WuDu ! - La science et toi » de Science et Cité.

« COMMUNICATION SCIENTIFIQUE GRÂCE À UNE APP MÉTÉO »

Autorin: Beatrice Kübli

« Rencontrer des personnes qui s'enflamment pour une idée, s'y accrochent, effectuent des recherches, échouent, échouent encore et finalement réussissent peut-être une percée, voilà qui est fantastique et fascinant. Je suis très heureux d'être en contact presque quotidien avec de telles personnes et de les soutenir dans leurs projets. »

MARCO VENCATO
En tant que directeur adjoint de la Fondation Gebert Rûf, le docteur en philosophie coordonne des programmes de promotion, donne des conseils lors du dépôt de projets et encadre ponctuellement les responsables de projets dans la mise en œuvre de ces derniers. Dans le cadre de la promotion de clusters de la fondation, il est notamment en charge des programmes de promotion « First Ventures » et « Scientainment ». Marco Vencato est né en 1975. Il a étudié l'histoire ainsi que la langue et la littérature italiennes à Bâle, Strasbourg et Zurich. Sous la direction du Prof. Achatz von Müller, il a rédigé une thèse consacrée à l'histoire pré-moderne de la ville de Naples.

Je suis particulièrement enthousiasmé par les jeunes diplômé-e-s des Hautes écoles spécialisées qui présentent des projets entrepreneuriaux dans le cadre de notre programme « First Ventures ». Un bon exemple est celui de Remo Waser et Simon Maranda qui ont développé un nouveau type d'accumulateur de chaleur. J'ai pu accompagner toute l'évolution du projet qui s'est bien sûr transformé en cours de route. Un parcours fait d'enthousiasme, de passion, de combat contre des obstacles inattendus, de foi inébranlable et de volonté de s'accrocher, de remise en question, de discussions avec des fournisseurs et de négociations pour trouver des solutions. Ils affirment eux-mêmes que cela les a marqués et a changé leur vie. La plupart sont des chercheur-e-s qui ont développé une idée en laboratoire. Faire le pas vers l'entrepreneuriat, c'est un tout autre monde.

Les « produits » des sciences humaines et sociales sont moins concrets, ce qui est un défi pour les projets d'innovation dans ce domaine. Ce thème a été au centre d'une manifestation que nous avons organisée récemment en commun avec Innosuisse, Bridge et swissuniversities. Il y a des secteurs, la santé par exemple, dans lesquels le conseil de fondation voit un grand potentiel. Ce domaine est largement financé par l'Etat et l'on part souvent de l'idée que ce sont les pouvoirs publics qui en assument la responsabilité. Mais c'est un univers où il serait pourtant important de tester une approche entrepreneuriale. La plus-value des innovations sociales n'est pas aussi facile à quantifier que celle d'un projet technologique qui permet de vendre à la fin un produit concret. Et cela est plus difficile à appréhender pour les agences de promotion. Mais il y a malgré tout des nouveautés qu'il vaut la peine de prendre en compte et qui peuvent éventuellement générer des économies pour les pouvoirs publics. La Haute école d'Oltén a ainsi

développé un nouvel outil de gestion des cas qui permet d'analyser les divers cas sous l'angle biographique. On comprend mieux la personne et ses problèmes, on peut ainsi mieux la conseiller, mieux la réinsérer dans le monde du travail et empêcher des rechutes. Pour moi, c'est là l'exemple parfait d'un projet d'innovation au niveau social qui fonctionne vraiment dans la pratique.

Avec Science et Cité, nous collaborons notamment dans le domaine du « scientainment », par exemple pour Camp Discover, un projet formidable qui a aussi eu un grand écho à l'étranger. Le projet « WuDu ! » a également un grand potentiel. Il a notamment recours à l'app météo de l'entreprise Landi qui explique les dictons paysans de manière scientifique mais ludique. Et comme l'app de Landi est très appréciée, un large public peut potentiellement être touché. N'est-ce pas une approche intelligente ? Une telle idée n'est pas évidente, notamment d'avoir recours à l'app de Landi. Un autre projet de « scientainment » de la Fondation Gebert Rûf est le podcast scientifique lancé avec son partenaire médiatique Blick. Depuis le 31 mars, deux fois dix épisodes sont produits par Nico Leuenberger, le public pouvant choisir le thème abordé. L'un d'eux est la téléportation, quasiment à la façon de Star Wars. Est-ce possible ? Ces thèmes entre science et science-fiction ont l'avantage de permettre une réflexion plus approfondie. Il ne s'agit plus seulement de faits mais aussi de savoir si cela a un sens pour notre société. Tout le monde peut participer et un débat social est tout à coup amorcé. C'est ce qui est intéressant. Parce qu'on fait appel aux souhaits et à l'imagination des gens. »